



L'Annonciation,
par Fra Angelico, 1430,
musée du Prado (Madrid).

SÉRIE « L'AVENT AVEC MARIE » 1/3

« LA CHASTÉTÉ SOURCE DE FÉCONDITÉ »

Dans son dernier livre, *Chœur de chair* (Artège), Véronique Lévy interroge la dimension féminine de l'histoire du salut. Au travers de ces femmes tout entières données à Dieu, et dont la Vierge Marie est l'incomparable quintessence, surgit la grâce libératrice de la chasteté.

Quelle serait votre définition de la chasteté ?

Véronique Lévy : Commençons par une mise au point. La chasteté, ce n'est pas s'abstenir de relations sexuelles. C'est une définition fautive, dont on pourrait chercher l'origine du

côté du catharisme et de la gnose, et qui peut déboucher sur une forme de détestation du corps qui n'a rien de chrétienne. Le christianisme est la religion de l'Incarnation ! « *Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que*



vous avez reçu de Dieu », nous dit saint Paul. L'abstinence peut être une conséquence de la chasteté, bien sûr, mais elle ne s'y réduit pas. La chasteté est avant tout une grâce parce qu'elle est liée au don. Un homme et une femme mariés, qui s'aiment, peuvent avoir des rapports charnels et vivre dans la chasteté, à condition que leur regard l'un sur l'autre soit

« Se recevoir
l'un de l'autre
de Dieu »



un regard d'amour. L'homme se donne à la femme. La femme se donne à l'homme. Et dans ce don de l'un à l'autre, de l'un par

l'autre, et de l'un dans l'autre, dans cette connaissance véritable, on trouve la capacité à naître ensemble en Dieu.

C'est cela la chasteté : se recevoir l'un de l'autre de Dieu, que ce soit dans un rapport charnel comme dans l'abstinence. Un manque à la chasteté, c'est un manque à l'Amour divin et donc à l'amour humain.

Existe-t-il des abstinences qui ne sont pas chastes ?

Bien sûr, il y a toujours eu des hommes et des femmes qui veulent vivre l'abstinence à tout prix, mais qui, à la moindre stimulation, basculent dans la concupiscence. C'est par exemple le cas du héros du roman gothique de Matthew Gregory Lewis, *Le Moine*. Je songe aussi aux fameuses religieuses de Port-Royal dont on a dit qu'elles étaient « pures comme des anges, mais orgueilleuses comme des démons ». Il s'agit là d'une abstinence non concupiscente, qui se transforme en sécheresse de cœur, et qui dès lors s'éloigne de la chasteté véritable. La chasteté, ce n'est ni la sécheresse d'un orgueil luciférien, ni la concupiscence cadennassée.

Peut-on penser et vivre la chasteté sans passer par la Vierge Marie ?

Parce qu'elle est entièrement donnée, parce qu'elle est « tissée de grâce » comme l'écrit mon préfacier, Maxence Caron, dans son livre *L'Insolent*, Marie est le modèle indépasseable de la chasteté.

Et si elle a pu se placer tout entière sous le regard de Dieu, si elle a su se rendre toute transparente sans rien garder pour elle, c'est parce qu'elle est immaculée. Personne ne peut donc imiter Marie à proprement parler, mais on peut la prendre chez nous comme le fit saint Jean, se glisser sous son manteau et l'accueillir comme une mère. Marie est comme la pleine lune reflétant totalement le soleil de l'union trinitaire, qui n'est qu'Amour et qui n'est que don.

La chute au jardin d'Éden est-elle intimement liée à la question de la chasteté ?

L'homme et la femme n'ont jamais été aussi chastes que quand ils étaient nus. Avant le péché, avant la rupture originelle, Adam et Ève étaient dans l'innocence, dans la chasteté absolue, puisqu'ils étaient totalement dans la mémoire de Dieu et dans son amour. Ils étaient nus et ils n'en avaient pas honte parce que leurs vêtements étaient la lumière divine. Ils n'étaient pas nus, finalement, car recouverts de cette lumière. Leur honte naît de la perte de leur chasteté, c'est-à-dire du changement de leur regard qui n'est plus dans le don mais dans la captation, dans la volonté de soumettre l'autre, dans un rapport de force, et finalement dans le crime et dans le viol.

La chasteté, envisagée dans sa dimension sexuelle et affective, est-elle une cible prioritaire du Mal ?

La sexualité est malheureusement le lieu privilégié d'un rapport de force entre l'homme et la femme. Le démon le sait : il faut que le lieu de la conception lui appartienne pour qu'il

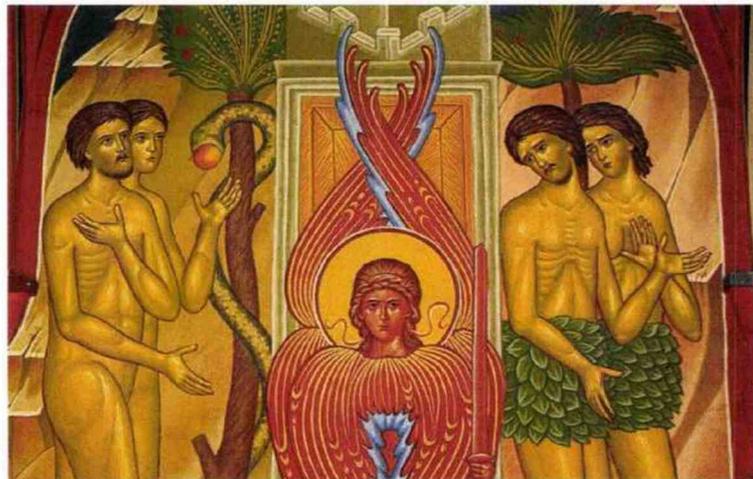
« Lucifer veut
couper la sexualité
de sa source »

puisse soumettre l'humanité entière. Quand l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre et donnent la vie à un enfant, ils sont icônes du

don trinitaire, comme l'expliquait Jean-Paul II. Quand la sexualité s'opère dans ce cadre-là, elle est magnifique.

C'est pour cette raison que Lucifer ne peut pas la tolérer et qu'il fait tout pour la couper de sa source d'amour pour la réduire à une pratique narcissique détachée de toute fécondité. Un regard qui cesse d'être chaste est un regard qui devient

Adam et Ève, Saint-Laurent-en-Royan, Drôme.



© PASCAL BELLOCHE - BOGONS

criminel, qui tombe dans la honte et dans la culpabilité. Il faut aujourd'hui apprendre non pas à fermer les yeux sur la laideur et le mal – il faut savoir les dénoncer –, mais surtout à rester les yeux fixés vers Dieu.

Y a-t-il une fécondité de la chasteté ?

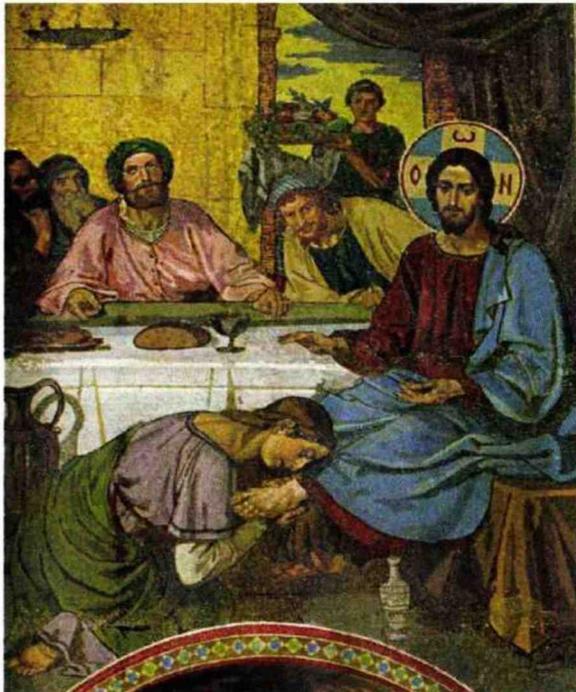
La chasteté n'est pas une pureté de pharisien, une pureté bourgeoise, une pureté aseptisée. C'est une joie, un don, un jaillissement, une source. La chasteté est à la source de la tradition, car elle transmet, elle donne la vie, elle fait naître

« La chasteté n'est pas une pureté de pharisien »

les âmes pour l'éternité. Donc oui, par essence, la chasteté est fécondité.

Et la fécondité de Marie, par qui le Verbe Éternel a choisi de se faire chair, c'est de nous ouvrir la porte du Salut. On a institué

que Marie était mère de l'Église. Je suis convaincue qu'il faut aller plus loin et affirmer désormais qu'elle est corédemptrice ! Bien sûr qu'il n'y a qu'un seul Rédempteur : Jésus-Christ, le Verbe éternel fait chair. Mais il s'est fait chair par le « oui » de Marie. Il a voulu passer par elle. Sans Marie, pas de Salut. Si l'on consacrait le monde entier à son Cœur Immaculé, je peux vous assurer qu'il y aurait beaucoup moins de problèmes dans l'Église. Il n'y en aurait même plus du tout, et l'on ne toucherait plus à un seul cheveu d'un seul enfant !



© DOMINIQUE PUBLIC

L'exemple de Marie-Madeleine permet-il de méditer le mystère de la chasteté ?

Sainte Marie-Madeleine est en effet un exemple de chasteté extraordinaire. Son âme était dévorée. Peut-être par la peur ? La haine ? Les angoisses ?

La concupiscence ? Elle était comme une vitre maculée de boue, cernée par les ronces. Elle ne laissait plus filtrer la

lumière de Dieu jusqu'à ce que Jésus la délivre de ses sept démons. Il se laisse alors toucher. Marie-Madeleine lui lave les pieds avec ses larmes. Elle se donne tout entière à Jésus dans un élan de pure chasteté qui, on le voit bien, n'a rien d'une distanciation sociale ou d'une distanciation du cœur. Cette chasteté est au contraire une proximité infinie.

Ce don qu'elle a fait à Dieu – don total et sans barrière – lui vaut d'être une des toutes premières à qui le Christ apparaît dans le jardin du tombeau au petit matin de la Résurrection. Sainte Marie-Madeleine, c'est l'Église de la Résurrection !

Marie-Madeleine, c'est l'Église de la Résurrection

Vous racontez dans votre livre que votre chasteté a été blessée quand vous étiez encore enfant. Quelles sont les séquelles de ce viol ? Comment l'avez-vous dépassé ?

J'ai été massacrée. Si j'ai parlé de cette expérience au début de mon livre, ce n'est pas par voyeurisme ou pour être à la mode. Quand un enfant vit cela dans son corps, c'est un crime. Cela crée un handicap à vie. Il y a quelque chose qui est vraiment détruit. Durant mon adolescence, j'allais très mal parce que cet acte de profanation du sanctuaire de mon corps me hantait.

Or, il n'y avait qu'une seule personne qui puisse transfigurer cela : le Christ, par l'intermédiaire de sa sainte Mère. L'idée n'est pas d'effacer ce crime et ce handicap, mais de les abandonner au Christ pour qu'il les transforme en grâce.

« Tout est grâce », disait sainte Thérèse de Lisieux.

La clé, c'est la Vierge. Ma façon de guérir cette blessure,

c'était de repasser par le sein de Marie par l'Église. Tout n'a pas disparu par enchantement. Je reste une infirme de l'amour. Quand quelqu'un a été violenté, Lucifer se frotte les mains car la victime, devenue étanche à la grâce, peut lui appartenir de plein droit. Tout le travail du Christ et tout le travail de l'Église, c'est de créer une faille dans cette construction étanche, dans ce cœur de pierre, pour aller y pêcher le

« Guérir en repassant par le sein de Marie »

Sainte Marie-Madeleine lavant les pieds de Jésus chez le Pharisien, mosaïque de Firs Sergejevitch Zhuralev (1836-1901), cathédrale de la Résurrection du Christ, Saint-Petersbourg (Russie).



Jésus, Marie et Joseph, vers 1866, par Antoine Sublet, abbaye de Frigolet (Bouches-du-Rhône).

cœur de chair. C'est toute l'histoire de mon salut et du Salut.

Quel est le soutien le plus efficace pour qui veut vivre dans la chasteté ?

Il faut se blottir dans le cœur de Marie. Comme disait saint Bernard de Clairvaux : « Regarde l'Étoile, regarde Marie. » Bien sûr, j'ai envie de dire « Regarde Jésus », mais qui voit Marie, voit Jésus. Il faut aussi rejeter tout ce qui peut nous asservir. « Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses, il les délivre », dit le psaume.

Il faut regarder la beauté de Dieu, la beauté de la Création, Création déchue et tombée dans l'espace-temps certes, mais qui garde une trace de la beauté originelle telle qu'elle fut dans l'Éden. ♦

Propos recueillis par Guillaume Bonnet



Chœur de chair. Le cœur de l'Église est une femme, Véronique Lévy, préf. de Maxence Caron, éd. Artège, 344 p., 19,90 €.

“ **Sainte Maria Goretti, martyre de la pureté** ”

Canonisée par Pie XII, Maria Goretti (1890-1902) est une des saintes les plus emblématiques des martyres de la pureté. Cette jeune fille italienne issue d'un milieu très pauvre n'est âgée que de onze ans lorsqu'elle est repérée par un jeune homme, Alessandro Serenelli qui, aveuglé par son désir, entreprend de la violer. L'adolescente se débat, résiste, lui crie que l'acte qu'il s'appête à commettre est un grave péché. Mais il n'entend rien. Fou de rage, il s'empare d'un poignçon et lui en assène 14 coups sans être parvenu à ses fins. Maria Goretti meurt le lendemain après avoir communiqué et pardonné sans réserve à son agresseur. « Oui, pour l'amour de Jésus, je pardonne. Je veux qu'il vienne lui aussi avec moi au Paradis. Que Dieu lui pardonne, car moi, je lui ai déjà pardonné », glisse-t-elle dans un souffle avant de recevoir l'hostie.

Son assassin est incarcéré. En prison, après avoir vu sa victime en songe, il se repent du fond du cœur. Libéré en 1929, après vingt-sept années de détention, il vit parmi les moines capucins et sera présent aux cérémonies de béatification (1947) puis

Vénération des reliques de Maria Goretti dans la cathédrale de Boston (États-Unis), en 2015.



de canonisation (1950) de la jeune fille au côté de sa mère, qui lui avait pardonné. Maria Goretti est « un exemple pour les nouvelles générations menacées par une mentalité de désengagement et qui éprouvent des difficultés à comprendre l'importance des valeurs sur lesquelles il n'est jamais permis de s'abaisser à des compromis », dira d'elle Jean-Paul II, lors de l'Angelus du 6 juillet 2002, à l'occasion du centième anniversaire de sa mort. ♦ G. B.